

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Deux initiatives qui auraient pu sauver la paix

L'historique complet des tentatives de médiation de M. Mussolini

L'ultime effort

La guerre, avec son cortège de violences et d'horreurs, est déclenchée une fois de plus sur l'Europe.

Les grandes nations du Continent, leurs cicatrices de la conflagration précédente à peine pansées, se préparent à affronter une nouvelle lutte ou en soutiennent déjà les sanglantes obligations.

En cette heure tragique rien de ce qui concerne l'historique des journées qui précéderont immédiatement le déroulement fatal ne saurait laisser le lecteur indifférent. Mais, dans cet ordre d'idées, le document italien publié hier à Rome et qui retrace avec toute la précision voulue, l'enchaînement des faits relatifs à la médiation de M. Mussolini, revêt, sans contredit, une importance capitale.

Nous disons bien les « faits », car il ne s'agit, en l'occurrence, ni de gestes déclamatoires, ni d'objurgations plus ou moins pathétiques ni enfin d'appels de la dernière heure lancés plus pour la galerie qu'en vue de l'obtention d'un résultat concret. Il s'agit d'une action précise, consciente, résolue. D'une action qui a failli être couronnée par un succès total et qui, en tout cas — fait unique dans l'histoire peut-être — a recueilli les appréciations publiques, spontanées, unanimes et concordantes des dirigeants des deux parties adverses. Dans leurs discours, leurs notes diplomatiques, dans toute la masse des documents qui ont été versés ces jours-ci au tribunal de l'opinion publique, MM. Hitler, Chamberlain et Daladier ne s'accordent que sur un point : dans la façon dont ils rendent hommage à l'initiative de M. Mussolini qu'ils qualifient de noble et de généreuse.

Il faut dire d'ailleurs que, dès le début de la crise actuelle, le Duce avait déployé un effort continu, infatigable, désintéressé, en vue de conjurer la catastrophe que l'on sentait venir.

L'aggravation de la situation durant les derniers jours d'août n'arrêta pas cette action.

Le Duce voyait d'ailleurs converger vers l'Italie et vers le palais de Venise les appels des hommes d'Etat les plus autorisés, les espoirs et les regards angoissés des plus humbles, de tous ceux qui, à travers une Europe en flammes, auraient à faire les frais de l'hécatombe. Il ne pouvait demeurer sourd à ces appels.

Le jeudi 31 août, il demandait à l'Angleterre et à la France si elles étaient disposées à prendre part à une conférence, à laquelle la Pologne aurait été également convoquée, et qui aurait eu pour but une révision générale du traité de Versailles. Plus que quelques heures de retard dans la transmission de la réponse des gouvernements intéressés — d'ailleurs positive — des incidents graves qui éclatèrent à la frontière germano-polonaise compromirent le succès de cette initiative. Suivant le projet du Duce, la conférence en question aurait dû se réunir le 5 septembre, dans une atmosphère de sérénité que le délai de quelques jours écoulés entretemps aurait permis d'établir. Mais le 1er septembre les hostilités germano-polonaises éclatèrent.

Même alors, le Duce ne se découragea pas. Le 2 septembre à 10 heures, le gouvernement italien informait celui du Reich qu'il subsistait une dernière chance de conjurer une catastrophe si le Führer consentait à la conclusion d'un armistice, au cours duquel le projet antérieur de conférence aurait pu être repris et mené à bon port.

M. Hitler fit répondre que, tout en repoussant pas à priori cette initia-

Rome, 4. — En présence de l'aggravation de la situation européenne, le 31 août, le Duce, tout en se rendant compte des difficultés exceptionnelles qui rendaient extrêmement problématique toute solution pacifique voulut accomplir une dernière tentative pour sauver la paix. A cette fin il a été communiqué aux gouvernements français et anglais que le Duce, dans le cas où il aurait eu la certitude préalable de l'adhésion franco-britannique et de la participation polonaise qui aurait dû être assurée par l'action de Londres et de Paris, aurait pu convoquer une conférence pour le 5 septembre en vue de réviser les clauses du traité de Versailles qui sont actuellement la cause de troubles dans la vie de l'Europe. Le gouvernement italien n'a pas manqué de souligner l'extrême urgence de la réponse. Mais les gouvernements français et anglais ne furent pas en état de faire parvenir leur réponse avant le lendemain, soit le 1er septembre. Entretemps durant la nuit du 31 août au 1er septembre des incidents de frontières ont eu lieu qui ont induit le Führer à entamer les opérations militaires contre la Pologne.

Les réponses parvenues au gouvernement italien tant des gouvernements français que du gouvernement anglais ayant été favorable, en principe et en dépit du fait que le choc militaire entre l'Allemagne et la Pologne un vif intérêt ayant été manifesté en faveur du développement éventuel de l'initiative du Duce, le gouvernement italien, dans la matinée du 2 septembre à 10 heures a porté à la connaissance du Führer qu'il y avait encore la possibilité de convoquer une conférence qui aurait dû résoudre par la voie pacifique le conflit germano-polonais.

Le chancelier Hitler a répondu au Duce par l'entremise de notre ambassadeur à Berlin qu'il ne repoussait pas à priori l'éventualité d'une conférence. Il entendait savoir toutefois, à titre préliminaire, si la note présentée par les Franco-anglais à Berlin avait un caractère d'ultimatum et si, dans ce cas, toute négociation serait inutile et si s'il pouvait compter sur un délai de 24 heures pour réfléchir et prendre une décision à ce propos.

Le gouvernement italien s'est donc mis à nouveau en contact avec les gouvernements de Londres et de Paris à 14 heures de 2 septembre et porta à leur connaissance les demandes du Führer. Successivement, tard dans la soirée, parvint de Londres et de Paris une réponse affirmative aux deux questions posées comme ci-dessus. Mais on ajoutait qu'un fait nouveau étant survenu entre 31 août et le 2 septembre, par l'occupation de territoires polonais par les forces allemandes, la France et l'Angleterre posaient comme condition à leur participation à une conférence internationale l'évacuation desdits territoires.

Dans ces conditions, le gouvernement italien s'est borné à porter à la connaissance du Führer ces conditions, tout en ajoutant que, sauf avis contraire du gouvernement allemand il n'estimait pas pouvoir déployer une action ultérieure.

LA WESTERPLATTE ET GDYNGEN RESISTENT TOUJOURS

Paris, 5 (Radio). — On confirme de Varsovie que la garnison de la Westerplatte et le port de Gdynen résistent toujours. Dans le « corridor » les troupes polonaises se seraient regroupées.

tive, il tenait à savoir si la note présentée par les ambassadeurs de l'Angleterre et de France à Berlin devait être interprétée comme ayant un caractère d'ultimatum et si 24 heures de réflexion lui seraient laissées. Mais Londres et Paris posèrent, comme condition préalable à toute négociation l'évacuation des territoires polonais occupés déjà par les armées allemandes et le rappel de celles-ci. Le Führer refusa. Il ne pouvait admettre que les négociations que M. Mussolini aspirait à ouvrir et qui auraient dû se dérouler dans une atmosphère de sérénité fussent compromises dès le début par l'imposition de conditions préliminaires à une seule des parties en présence.

Et c'est ainsi que 200 millions d'hommes s'apprêtent à s'entredéchirer alors qu'une révision clairvoyante sereine et consciente des erreurs d'il y a vingt ans aurait permis d'éviter la bouche-rie et d'instaurer enfin, dans une Europe réellement pacifiée une meilleure justice. Au nom de l'humanité qui souffre et saigne, on ne peut que déplore l'échec de l'initiative si généreuse et à la fois si pratique, dans la claire conception dont elle s'inspirait, du chef du gouvernement italien.

G. Primi

Une incursion d'avions anglais à la frontière germano-hollandaise

Au dessus des ports de guerre allemands de la mer du Nord, 5 avions anglais sont abattus

Londres, 4 A.A. — Le ministère de l'Information communique que dans la nuit du 3 au 4 septembre les avions de la Royal Air Force effectuèrent un long vol de reconnaissance au-dessus du territoire allemand du Nord et de l'Ouest. Aucun appareil ennemi ne les intercepta. Ils lancèrent sur un vaste territoire plus de 6 millions d'exemplaires de la proclamation adressée au peuple allemand.

Berlin, 4 A.A. — Au cours de la nuit du 3 au 4 septembre, des avions britanniques venant de la frontière hollandaise tentèrent en volant très haut, d'avancer sur le territoire allemand. Les avions furent repoussés par la défense anti-aérienne, après que quelques-uns réussirent à jeter des pamphlets.

Un raid sur Wilhelmshaven et Cuxhaven

Wilhelmshaven, 4 A.A. — Des avions anglais de nouvelle construction attaquent aujourd'hui soir vers 18 heures les villes de Wilhelmshaven et de Cuxhaven. Les bombes ne causèrent aucun dégât, car la défense anti-aérienne était très active.

Alerte aérienne sur Paris

Le poste français Paris-Mondial est entré en activité ce matin vers 8 h. 30 (heure locale). Il a été annoncé que ce retard était dû à une alerte aérienne sur Paris à partir de 2 h. 40. D'autres précisions n'ont pas été fournies à ce propos.

LA REPRISE DES SERVICES MARITIMES ITALIENS

La société « Adriatica », qui assure les communications avec les ports de l'Amerique reprend ses services. Ainsi que nous l'annonçons à autre part, le transatlantique « Rex » appareillera le vendredi 8 crt. à 11 heures de Gènes et le samedi 9 à 12 heures de Naples pour New-York.

On estime que le « Adriatica » reprendra aussi très prochainement ses services du Levant. En attendant, les vapeurs de cette société qui se trouvent en mer Noire ont reçu l'ordre d'appareiller pour leur destination normale. Ainsi le « Fenice » est parti pour l'embouchure du Danube où il embarquera des cargaisons pour les ports de la mer Tyrrhénienne, et Marseille, c'est à dire pour ses escales ordinaires.

LE CALME REGNE EN ROUMANIE

Bucarest, 5 (A.A.) — De l'Agence « Rador » :

Au conseil des ministres, M. Gafencu constate le calme parfait régnant en Roumanie et dit sa confiance dans l'unité de la nation.

LA BULGARIE VEUT LA PAIX

Sofia, 5 (A.A.) — De l'Agence télégraphique bulgare : La radio bulgare a déclaré que le pays suivait les événements sans passion ni haine, mais avec une volonté inflexible de paix.

Le blocus maritime de l'Allemagne a commencé

Un vapeur hollandais, avec une cargaison destinée à l'Allemagne, a été détourné sur un port britannique

De nombreux navires marchands anglais ont été transformés en croiseurs auxiliaires

Berlin, 5 — On annonce de Hollande que le vapeur néerlandais « Groenlo » arraisonné en mer par un navire de guerre anglais a été détourné sur un port britannique. Le vapeur avait une cargaison de minerais destinée vraisemblablement à l'Allemagne.

On voit dans cet épisode le premier acte indiquant l'établissement du blocus des ports allemands.

Des dépêches de source anglaise annoncent que de nombreux vapeurs marchands ont été armés en croiseurs auxiliaires. On sait que déjà lors de la grande guerre des croiseurs auxiliaires formaient une escadre autonome sous le commandement de l'amiral Sir Dudley de Chair, avaient assumé le blocus à grand rayon de l'Allemagne.

La contrebande de guerre

Londres, 5 (A.A.) — Une proclamation spécifie les articles devant être traités comme contrebande de guerre :

La liste englobe les armes, les munitions, les carburants de tous genres, tous les moyens de communications et de transport, y compris les animaux de transport, les monnaies d'or, d'argent et de billon, les billets de banque, les reconnaissances de dettes, les objets métalliques les vivres, les fourrages, les vêtements, etc.

LA « DEUTSCHE BUCHT » EST MINÉE

Une communication de l'Amirauté allemande transmise ce matin par les divers postes de Radio de Berlin, annonce que le « Golfe allemand » - Deutsche Bucht - a été miné. La position des barrages de mines est exactement indiquée, avec mention des coordonnées, longitude et latitude. Des chenaux ont été aménagés au Nord et au sud de la zone barrée à l'intention des navires marchands pilotes. Ceux-ci seront tenus toutefois de s'assurer le concours de pilotes allemands.

M. HITLER AU FRONT

Berlin, 4 (A.A.) — Le quartier général communique que M. Hitler a passé ce matin la frontière de l'ancien corridor et est arrivé l'après-midi près de Kulm où il a assisté, aux premières lignes, au passage des troupes sur la Vistule. Les troupes allemandes qui ont passé le fleuve avancent rapidement sur la rive orientale.

UN COMBAT AERIEN AUX ABORDS DE LODZ

Berlin, 5. — On annonce qu'au cours d'un combat aérien qui s'est déroulé au-dessus de Lodz, une seule escadrille de chasse allemande a abattu quatre bombardiers et 2 appareils de chasse polonais. En outre la même escadrille a attaqué une escadrille polonaise qui se disposait à prendre le départ, fixant 9 appareils ennemis au sol, hors de combat. L'escadrille est rentrée à ses bases sans pertes.

(Nous publions comme toujours en 2ème page le texte des communiqués officiels des belligérants en présence).

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA TACHE QUI NOUS INCOMBE

M. Ebuzyyade Velid écrit dans l'*«İkdam»* :

En présence de ce nouveau fléau qui a fondu sur l'humanité, comme tombé du ciel, quoique nous n'y soyons intéressés en rien, ni de près ni de loin, certains devoirs nous incombent.

Le premier d'entre eux est de respecter nos engagements, la parole donnée et les amitiés promises. L'ère où nous vivons est caractérisée par la plus grande lâcheté humaine : la politique n'est pas autre que jeux de cirque et acrobatie. On oublie avant le soir la parole que l'on a donnée le matin, on déchire en moins de huit jours les traités que l'on a signés la semaine précédente, on engage des pourparlers avec l'une des parties et l'on constate ensuite avec surprise et indignation que l'on s'est entendu avec l'autre partie !

Mais la fidélité aux engagements pris est la caractéristique essentielle du Turc, sa qualité la plus honorable ; le monde a beau tourner, le Turc ne revint pas sur la parole donnée, ainsi que l'a dit en un beau vers feu Namik Kemal.

Donc, nous autres Turcs nous tiendrons notre parole et nous serons fidèles à nos amis.

Une autre tâche qui nous incombe, c'est de ne pas permettre que cet incendie qui maintenant est si loin de nous, puisse se communiquer à notre pays. Nous sommes, avant tout, une nation pacifiste. Et nous avons un grand besoin de la paix. Dans ces conditions nous sommes prêts à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour le maintenir. L'un des sacrifices qui s'imposent c'est, par exemple, d'éviter toute parole qui puisse offenser ou peiner inutilement autrui ; c'est d'agir tous les jours avec prudence et mesure. Mais, si malgré cela si notre patrie, notre indépendance ou notre honneur sont menacés, nous demeurons prêts à nous lancer en avant avec cette vigueur dont notre histoire nous fournit d'innombrables exemples. Et nous le ferons de façon telle que le monde entier sera plongé dans la surprise.

Les deux principes établis, il y a certaines choses importantes que nous devons faire tout de suite.

Notre défense nationale vient en tête. Nous sommes convaincus que le gouvernement de la République attache à cette tâche le maximum d'importance et entend l'accomplir pleinement. Mais, à côté des tâches officielles qui incombent au gouvernement, il y en a une série d'autres qui nous incombent à nous tous. A partir du jour où cette nouvelle guerre mondiale a commencé, notre premier devoir est de consacrer tout nous-mêmes, tout ce que nous avons et toutes nos pensées, unique-ment à la défense nationale, à régler toute chose en fonction de cette défense. Les temps sont révolus où les individus pouvaient ne penser qu'à eux-mêmes. Désormais, le salut individuel n'est possible que dans le cadre du salut collectif. Le danger qui vient est commun, riches et pauvres, l'homme heureux à qui sourit l'avenir, le malheureux qui se débat dans l'infortune, hommes et femmes, tous y sont également exposés.

Enfin, la tâche qui incombe au gouvernement — et elle est très importante — c'est de prendre dès à présent les mesures économiques et financières qui s'imposent en ces jours d'exception. Il faut assurer les besoins du public, non seulement ceux d'aujourd'hui, mais aussi ceux qui pourraient surgir demain, tenir compte de toutes les disettes éventuelles. Certains journaux parlent dès à présent d'accaparement. On n'a pas oublié l'amer souvenir des gens qui ont fait fortune, à Istanbul pendant la guerre, tandis que les fils de la nation tombaient en héros au front. Profitant des leçons d'ailleurs, prenons les mesures qui s'imposent.

Quant aux mesures financières, n'oublions pas que, suivant le proverbe français : « l'argent est le nerf de la guerre ».

... Le gouvernement songe évidemment à tout cela, mais nous voudrions que l'on aille encore plus loin dans cette voie. Nous proposons, par exemple, la constitution d'un conseil supérieur d'économie et d'épargne.

GUERRE EUROPEENNE... POUR LE MOMENT

M. Yunus Nadi conclut de la façon suivante son article du *«Cümhuriyet»* et de la *«République»* :

a) D'après les prétentions allemandes,

la guerre serait provoquée par la nécessité pour le Reich de redresser ses frontières orientales. Il s'ensuit que, d'après cette assertion, la guerre est un conflit européen limité par cette nécessité ;

b) cette guerre est appelée à acquiescer peu à peu — ou rapidement — une ampleur mondiale, avec les développements qui s'en suivront avec le temps, en commençant par les nations les plus proches.

Il s'ensuit que, tout en prenant leurs mesures, les nations proches du théâtre de la guerre suivent attentivement les développements éventuels du conflit qui vient de débiter.

Notre pays se trouve en mesure de suivre la situation avec sang-froid, afin de régler sa ligne de conduite, en conséquence. Le gouvernement a, d'ailleurs, pris toutes les dispositions nécessaires, en tenant compte des événements qui se produisent actuellement, alors qu'ils se trouvaient encore à l'état de simple neutralité.

Pour l'heure, la guerre, en fait, un conflit européen est bien éloigné de nous.

Il est superflu de dire que la nation tout entière, étroitement unie autour de son Chef National, du gouvernement et de la G.A.N. doit attendre avec sang-froid et fermeté les développements de la situation.

Nous ne pouvons que souhaiter la victoire du droit et de la justice dans cette grande lutte. Et nous croyons que personne ne doit plus douter qu'en ce qui nous concerne, ce droit et cette justice, c'est-à-dire notre propre droit et nos frontières seront défendus par nous avec un héroïsme sans pareil et avec un succès absolu.

L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE SE SONT TROMPEES

M. Asim Us suppose, dans le *«Vakit»* qu'au moment où M. Hitler déclenchait l'action contre la Pologne, il savait déjà que M. Mussolini interviendrait pour réaliser une médiation. Et sur cette prémisse hypothétique, il base le raisonnement suivant :

Tandis que le président du conseil italien aurait fait sa démarche auprès des gouvernements de Londres et de Paris, l'Allemagne comptait occuper en quelques jours les territoires qu'elle convoitait en Pologne. En vue d'éviter une guerre générale pour Dantzig et le corridor, l'Angleterre avait accepté l'offre italienne, à condition qu'un armistice fut conclu. Ainsi l'Allemagne aurait récolté un nouveau Munich. Le fait que malgré la neutralité italienne, Hitler ait adressé des remerciements à Mussolini confirme cette thèse, plus que de l'appui militaire italien l'Allemagne désirait un appui diplomatique.

Mai l'ultimatum anglais a déjoué ce calcul. Comme toujours, Chamberlain préférait régler la question par voie de négociations. Mais il a posé comme condition l'évacuation immédiate des territoires polonais occupés. Et c'est pourquoi l'initiative de Mussolini a échoué. La déception a sans doute été grande à Rome et à Berlin.

Les Allemands et les Italiens n'avaient pas cru au sérieux des garanties données par les Anglais et les Français à la Pologne. Ils s'étaient trompés ainsi que les faits l'ont démontré.

Il ne reste plus pour l'Allemagne d'autre solution que de poursuivre la guerre jusqu'au bout. Quant à l'Italie, elle a choisi la neutralité. La frontière italo-française a été rouverte.

LES ASSOCIATIONS

UNE DEMARCHE DE LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX

La société protectrice des animaux ayant constaté que le nombre de ceux qui infligent des mauvais traitements aux bêtes s'est accru, elle s'est adressée au ministère de l'Agriculture pour lui dénoncer ce fait et demander son intervention. Les règlements de la Société ont servi, on le sait, de base au législateur qui les a reproduits tels quels dans les dispositions de la loi sur l'agriculture. Il n'y a donc qu'à veiller plus strictement à l'observation de la législation existante. La Société en question dénonce, notamment les paysans qui font transporter à leurs bêtes des sommes des charges supérieures à celles qu'elles peuvent normalement porter et les enfants qui poursuivent, à coups de fronde, les passereaux et en général les oiseaux des champs, qui sont pourtant de précieux auxiliaires pour l'agriculture en détruisant les vers et autres parasites des plantes.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LEGATION D'IRAK

Ankara, 4 (A.A.) — Le président de la République İsmet İnönü a reçu au jourd'hui à 14 heures, avec le cérémonial d'usage, le nouveau ministre de l'Irak, M. Seyit Kâmil Geylani qui a remis au président ses lettres de créance. L'ambassadeur Numan Menemencioglu secrétaire général du ministère des affaires étrangères, assistait à l'audience.

L'ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE DE PIERRE II

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. Pierre II Roi de Yougoslavie, un service religieux sera célébré le 6 septembre à l'église de St. Antoine à 10 heures et à l'Eglise de la Ste Trinité à Taxim à 11 heures.

LE PREMIER AMBASSADEUR YUGOSLAVE EN TURQUIE

Par décret de la Régence du Royaume de Yougoslavie du 23 août la légation de Yougoslavie en Turquie a été élevée au rang d'ambassade. M. Iliya Choumenkovitch, ministre plénipotentiaire de Yougoslavie en Turquie a été promu ambassadeur.

LA MUNICIPALITÉ

L'ACCROISSEMENT DU VOLUME D'EAU DE TERKOS

La direction des Eaux à la Municipalité a décidé d'augmenter à nouveau le volume de l'eau qui est livrée à la consommation à Istanbul. Ce volume était jusqu'ici de 37.500 mètres cubes en 24 heures. Grâce aux nouvelles machines qui entreront prochainement en activité il pourra être accru encore de 24 mille mètres cubes de façon à atteindre 61.500 mètres cubes. Dès lors la nécessité ne s'imposera plus de suspendre le service de l'eau la nuit aux abonnés, comme on est obligé de le faire actuellement. La Municipalité estime que ce volume de 61.500 mètres cubes sera suffisant pendant un temps assez long pour satisfaire aux besoins de la ville. D'ailleurs le réseau qui relie le lac de Derkos. Istan. et les bassins filtrants de Kâgithane ne peuvent supporter une masse d'eau supérieure. De nouvelles chaudières ont été commandées en Europe pour les installations de Terkos.

LES BILLETS A PRIX REDUITS POUR LES OUVRIERS

Comme nous l'avions annoncé, le Vali s'est intéressé à la question de l'adoption de billets de parcours à prix réduits, dans les tramways pour les ouvriers, ainsi que les députés d'Istanbul en avaient exprimé le désir.

Ce système est appliqué en beaucoup des pays d'occident et notamment en

Belgique. Une étude sera entreprise en vue d'examiner la façon dont il y fonctionne. Dans le cas où ces recherches donneront un résultat concret, on adoptera chez nous également cette procédure.

Seulement, afin d'établir leur qualité d'ouvriers, les intéressés devront pouvoir exposer un document de la fabrique auprès de laquelle ils travaillent, ratifié par le bureau du travail.

Un système fort pratique, qui est appliqué en Italie, consiste à adopter un tarif réduit pour tous les usagers aux heures où les ouvriers se rendent à leur travail ou en reviennent. Ceci évite la présentation de pièces et de documents. Et il est évident que le travailleur qui est obligé de se rendre à l'atelier ou au magasin dès 6 heures du matin, par exemple, ne dispose pas des mêmes ressources financières que l'employé de banque qui gagne tranquillement son bureau à 9 heures.

De toute façon, la décision qui interviendra devra être approuvée successivement par l'Assemblée municipale et par le ministère des Travaux Publics.

LES LEGUMES CHERS

Une grande partie des légumes que l'on consomme à Istanbul proviennent de Maltepe, Kartal et Pendik. Or, on constate un grand écart entre les prix que l'on paye sur les lieux de production et ceux qui sont pratiqués à la Halle. L'écart est très supérieur à ce que devrait être normalement, l'excédent dû aux frais de transport. La Municipalité compte intervenir pour réduire très sensiblement cette marge excessive.

Elle envisage d'accorder dans la mesure du possible, des crédits aux producteurs afin de les soustraire à l'emprise des intermédiaires qui font hausser ainsi les prix sans raison plausible et pour leur seul avantage personnel.

LE PLAN DE DEVELOPPEMENT DE SILIVRI

L'Assemblée de la Ville aura à examiner au cours de la session de novembre le plan élaboré par M. Hayri, ingénieur municipal, pour le développement et l'embellissement du gracieux bourg de Silivri. Ce plan sera envoyé ensuite au ministère des Travaux Publics qui aura également à l'approuver.

Les maigres ressources dont dispose la Municipalité de Silivri ne lui permettent guère de faire face à des frais d'embellissement. Aussi songe-t-on soit à inscrire dans ce but des crédits au budget du vilâyet d'Istanbul, soit encore à recourir à un prêt auprès de la Banque des Municipalités.

La comédie aux cent actes divers...

La porte

Vehbi, marchand de légumes ambulant et Şükrü, partefaix à la Douane, habitent au premier étage d'un immeuble à Unkapan, Zeyrek Caddesi, dont le rez-de-chaussée est occupé par un four. Au second, loge le marchand d'eau Kâzim.

L'autre soir, on a frappé à la porte de la maison. Ses divers occupants se disputèrent à qui irait ouvrir ; ceux de l'étage inférieur, dirent qu'ils en avaient assez de servir de portiers au sieur Kâzim, ce dernier répliqua qu'il est assez normal que lorsque l'on se trouve à côté de la porte, on se donne la peine de l'ouvrir et que l'on ne pouvait exiger que lui, Kâzim, chaque fois que l'on sonnait descendit de son perchoir, pour rencontrer peut-être les visiteurs de Vehbi ou de Şükrü.

Bref, on sait comment se passent ces sortes de choses. Aux arguments convainquants les deux parties crurent bon d'ajouter des insultes qui le sont beaucoup moins. Et chacun renchérissant sur celles formulées par l'adversaire, les choses s'envenimèrent, au point qu'une bagarre en règle s'engagea.

On ne nous dit pas ce que faisaient, pendant ce temps, les visiteurs qui avaient été la cause, bien innocente de cette rixe et qui devaient se morfondre devant la porte toujours fermée.

Ce qui, par contre, est certain c'est qu'à un certain moment Kâzim, se voyant en infériorité en présence de ses deux adversaires, voulut rétablir l'équilibre en saisissant un couteau. Vehbi et Şükrü ne tardèrent pas à aller s'étendre sur le parquet, essayant de retenir de leurs mains le sang qui coulait de leurs blessures.

On devine le reste : intervention de la police, arrestation du meurtrier, transport des blessés à l'hôpital, etc...

Mais il y eut tout de même un détail

inédit qui vint s'ajouter à ce programme invariable.

Comme l'auto-ambulance conduisant les deux blessés se précipitait à toute vitesse, en faisant retentir sa sirène, vers l'hôpital de Cerrah paşa, elle heurta violemment devant le corps de garde d'Aksaray le taxi du chauffeur Recep qui ne s'était pas arrêté à temps. Receb est d'autant plus coupable en l'occurrence, que non seulement il n'a pas tenu compte des règlements municipaux, formels à cet égard, mais qu'il a passé outre aux injonctions qui lui avait adressées le commissaire adjoint d'Aksaray, M. Nahid, témoin de la scène.

Quoique blessé lui-même au côté et aux genoux, par suite de la violence du choc, l'infirmier de la voiture-ambulance, M. Asim Turan, ne songea qu'à sauver les deux hommes qui lui étaient confiés ; il les installa dans un taxi et les accompagna jusqu'à l'hôpital de Cerrah paşa, donnant ainsi un bel exemple d'abnégation et de sentiment du devoir.

Şükrü qui avait été atteint par une blessure pénétrante dans la région du foie a succombé peu après son arrivée à l'hôpital. L'état de Vehbi est grave.

Le fils d'adoption

Le nommé Ali Rıza s'est adressé à la police et a dénoncé son fils adoptif Şaban, l'accusant de l'avoir blessé à coups de poignard. Şaban a été arrêté. Comme on le fouillait, on a trouvé sous la doublure de son habit une certaine quantité de stupéfiants. Ceci explique cela...

Le cycliste

En traversant la Rue de l'Indépendance la jeune Angheliki a été renversée par le cycliste Yako. Les premiers soins lui ont été donnés à la pharmacie la plus proche ; les poursuites judiciaires d'usage seront entamées contre Yako.

Les hostilités germano-polonaises
Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 4 A.A. — Communiqué du commandement supérieur de l'armée allemande :

De forts détachements de troupes venant de la Silésie et plus au Sud suivent au Nord de la Haute Tatra et dans la région industrielle, l'adversaire en retraite vers Cracovie. Le passage de la Vistule fut forcé au Nord de Pless. Au Nord de la région industrielle, nos troupes poursuivent l'ennemi en retraite au-delà de la ligne Koniepol-Kamiensk et au delà de la Warthe, au Nord-Est de Wielun. Elles approchent rapidement de Sieradz qui est plus éloigné de 20 kilomètres. De forts détachements des troupes de Poméranie atteignent la Vistule près de Culm. Les troupes polonaises stationnées dans la partie septentrionale du Corridor sont ainsi complètement cernées. L'attaque allemande contre la forteresse de Graudenz pénétra dans la ligne des forts. Les troupes allemandes venant de la Prusse Orientale prirent Pzasnysz. La cavalerie polonaise, tentant de pénétrer au Nord de Treuburg sur le territoire allemand, fut repoussée.

L'aviation allemande exécuta dans la journée du 3 septembre des attaques plus nombreuses contre les importants points de communications et de transports militaires. L'action répétée des avions de combat aida puissamment au succès rapide des troupes avançant de la Silésie. Les communications ferroviaires Kutno - Varsovie, Cracovie - Lemberg, Kielce - Varsovie, Thorn - Deutscheylau furent détruites. La gare de Hohensalza est détruite. La fabrique d'avions à Okecie, près de Varsovie, est grièvement endommagée. Les avions de réserve des Polonais furent détruits. Dans le combat aérien au-dessus de Varsovie, 7 avions et un ballon polonais furent abattus. Du côté allemand pas de pertes.

Les forces navales déployaient également une activité couronnée de succès. Les contre-torpilleurs prirent sous le feu des navires adverses dans le port de Hel. Au large de la baie de Dantzig, un sous-marin polonais fut coulé.

A l'Ouest, jusqu'ici aucune opération.

L'action maritime

Stockholm, 4 A. A. — Le vapeur grec Kosti fut la première victime des mines allemandes placées au Sud d'Öresund. L'équipage de 29 marins est sain et sauf. Il a abandonné le navire au moment où il coulait et a été recueilli par un bateau-pilote suédois qui l'a transporté ensuite sur un vapeur finlandais.

Le vapeur grec allait de Leningrad à Anvers.

Londres, 4 A. A. — Le yacht suédois Southern Cross signale qu'il a sauvé 200 passagers du paquebot Athenia.

Le vapeur norvégien Knut Nelson en aura sauvé environ 800.

Plusieurs barcasses de l'Athenia furent aperçues, ce qui laisse espérer que le nombre des rescapés augmentera.

La première prisonnière de guerre

New-York, 4 A.A. — La première prisonnière de guerre a été internée hier soir à bord du bateau britannique *Georgic* qui est dans le port de New-York. Il s'agit d'une jeune stewardesse-femme de chambre — allemande employée depuis 5 ans par la Cunard Line.

Un cargo allemand coulé

Montevideo, 4 A.A. — Le croiseur britannique Ajax coula le cargo allemand *Olinda* au large de Rio Grande.

L'équipage, fait prisonnier, fut conduit à Montevideo, à bord du cargo britannique *Saint Gerald*.

L'Ajax est un croiseur de 7000 ton. appartenant à la VIII^e escadre de croiseurs (vice-amiral Meyrick) formant la division des Indes Occidentales et de l'Amérique.

Le «Rex» partira pour les Etats-Unis

Rome, 4 — Le transatlantique italien Rex partira le 7 crt. de Gênes et fera le lendemain escale à Naples, avant de se mettre en route pour les Etats-Unis. Le vapeur sera particulièrement à la disposition des citoyens américains désirant rentrer dans leur pays.

La navigation à travers l'Atlantique

New - York, 4 — Le transatlantique *Queen Mary*, surpris par la déclaration de la guerre dans les eaux canadiennes, est arrivé aujourd'hui à New-York, escorté par 2 destroyers. On était sans nouvelles depuis 2 jours du navire qui avait cessé de

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 4 A.A. — L'amirauté annonce que la flotte est « active sur toutes les mers » mais qu'il n'y a eu jusqu'ici aucune opération importante.

Elle annonce que le port de Douvres fut fermée à la navigation commerciale.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 4 A.A. — Communiqué No 1 du haut commandement français :

Les opérations contre l'Allemagne commencent en ce qui concerne l'ensemble des forces terrestres, maritimes et aériennes.

Paris, 4 A.A. — Le communiqué du 4 septembre, soir :

Les contacts sont progressivement pris sur le front. Les forces navales françaises se rendent aux postes qui leur avaient été assignés.

Les forces aériennes procèdent à la reconnaissance nécessaire.

COMMUNIQUE POLONAIS

Varsovie, 4 A.A. — Le communiqué 4 de l'état-major général polonais :

Dans la nuit du 3/4 septembre, l'aviation ennemie continua à bombarder les stations estivales aux environs de Varsovie. La capitale fut bombardée au cours de l'après-midi ainsi que les autres villes.

L'aviation polonaise bombarde efficacement un groupe blindé au Nord-Est de Czesochowa.

Le 3 septembre, les Polonais abattirent 17 avions ennemis et en perdirent 8.

Les opérations de terre :

Au Sud - Ouest, les combats acharnés continuent. Au cours de la nuit une attaque réussit contre une unité blindée.

En Poméranie la lutte continue. Nous dûmes abandonner Bydgoszcz et Grudziadz. Sur le front de Przyszyn et Chochanow la lutte se poursuit également.

Berlin, 4 A.A. — Le commandement suprême de l'armée communique que le nombre de ceux qui demandent à être reçus comme volontaires dans l'armée augmente tellement qu'il est actuellement impossible de donner suite à ces demandes.

Les premières victimes des mines

Stockholm, 4 A. A. — Le vapeur grec Kosti fut la première victime des mines allemandes placées au Sud d'Öresund. L'équipage de 29 marins est sain et sauf. Il a abandonné le navire au moment où il coulait et a été recueilli par un bateau-pilote suédois qui l'a transporté ensuite sur un vapeur finlandais.

Le vapeur grec allait de Leningrad à Anvers.

Londres, 4 A. A. — Le yacht suédois Southern Cross signale qu'il a sauvé 200 passagers du paquebot Athenia.

Le vapeur norvégien Knut Nelson en aura sauvé environ 800.

Plusieurs barcasses de l'Athenia furent aperçues, ce qui laisse espérer que le nombre des rescapés augmentera.

La première prisonnière de guerre

New-York, 4 A.A. — La première prisonnière de guerre a été internée hier soir à bord du bateau britannique *Georgic* qui est dans le port de New-York. Il s'agit d'une jeune stewardesse-femme de chambre — allemande employée depuis 5 ans par la Cunard Line.

Un cargo allemand coulé

Montevideo, 4 A.A. — Le croiseur britannique Ajax coula le cargo allemand *Olinda* au large de Rio Grande.

L'équipage, fait prisonnier, fut conduit à Montevideo, à bord du cargo britannique *Saint Gerald*.

L'Ajax est un croiseur de 7000 ton. appartenant à la VIII^e escadre de croiseurs (vice-amiral Meyrick) formant la division des Indes Occidentales et de l'Amérique.

Le «Rex» partira pour les Etats-Unis

Rome, 4 — Le transatlantique italien Rex partira le 7 crt. de Gênes et fera le lendemain escale à Naples, avant de se mettre en route pour les Etats-Unis. Le vapeur sera particulièrement à la disposition des citoyens américains désirant rentrer dans leur pays.

La navigation à travers l'Atlantique

New - York, 4 — Le transatlantique *Queen Mary*, surpris par la déclaration de la guerre dans les eaux canadiennes, est arrivé aujourd'hui à New-York, escorté par 2 destroyers. On était sans nouvelles depuis 2 jours du navire qui avait cessé de

donner sa position par T. S. F. en raison du danger sous marin. Le transatlantique avait 2.385 passagers à son bord, dont le banquier Morgan.

Le transatlantique *Normandie* a quitté New-York dans la matinée d'hier avec 1000 passagers.

Les transatlantiques allemands *Saint Louis*, *Columbia*, *New-York* ont été mouillés dans des ports neutres américains. Les paquebots allemands en navigation dans le Pacifique se dirigent à toute vitesse vers les ports du Mexique. Le bateau-citerne allemand *Friedrich*, venant de Texas et en route pour Hambourg a fait escale à Boston.

UNE LEGION TCHEQUE EST CREEE EN POLOGNE

Les termes du décret présidentiel Varsovie, 4 (A.A.) — L'Agence Pat communique :

Un décret présidentiel instituant des légions tchèque et slovaque vient de paraître avec les dispositions suivantes : Article premier. — En présence de l'agression contre la république de Pologne et comme suite à la grande tragédie des nations tchèque et slovaque, subjugées par l'occupation allemande, des légions tchèque et slovaque seront créées en territoire polonais afin de fournir à ces nations la possibilité de se délivrer par leur action armée propre.

Article deux. — Ces légions feront partie de l'armée polonaise, et seront soumises à son commandement suprême, sans préjudice de leur caractère national particulier.

Article trois. — Peuvent s'enrôler dans les légions tchèque et slovaque des volontaires citoyens polonais, de même que des personnes sans citoyenneté polonaise, mais d'origine tchèque ou slovaque. Aucune conséquence juridique ne résulte du fait du service dans les légions par rapport aux droits volontaires concernant leur citoyenneté.

Article quatre. — Le ministre des affaires militaires est chargé de l'exécution des dispositions de ce décret.

LES DANCINGS SONT FERMES EN ITALIE

Rome, 4 (A.A.) — Un décret royal ordonne la fermeture de tous les dancings à partir d'aujourd'hui.

L'ÉCRAN

TAISEZ-VOUS!

J'étais hier soir dans une salle de ci - les intéresse, sans qu'on vienne les déranger. Or, vous les dérangez. Taisez-vous, complète et tout à fait charmante si je parce qu'en parlant tout haut et trop n'avais pas eu des voisins peu souvenables fort, et trop longtemps, vous faites preuve. Ces voisins, j'en demande pardon à nos ve d'une mauvaise éducation, d'un sans-lectrices, étaient des voisins; c'étaient des gens inadmissibles; que vous devenez... des spectatrices qui avaient beaucoup de un danger public. Voilà ce que choses à se dire, j'imagine, car elles ba - signifient ces deux mots en la circonstance.

On m'objectera que les causeurs sont moins déstabilisés avec le film parlant qu'avec le film muet. C'est possible, bien que ce ne soit pas prouvé, et c'est bien désagréable quand même.

Que voulez-vous faire ? Si vous vous retournez pour faire cesser ce bavardage, d'un ton d'abord respectueux, puis un peu vif, vous êtes facilement considéré comme un homme qui a mauvais caractère, qui est insupportable, pour ne pas dire mal élevé. Car les choses sont ainsi. Intervenez, c'est paraître malappris, un butor, presque un goujat. Ne pas intervenir, c'est perdre sa soirée; en tous les cas, c'est la gâcher, car les émotions que l'on ressent sont hachées, troublées par ce flot de mots et de rires que l'on entend malgré soi.

Il faudrait trouver un remède et, justement, tous ceux que l'on a proposés n'ont pas été retenus. On a parlé d'un écrin de cette injonction : « Taisez-vous. Mais cela, j'en conviens, prend un air impérieux et déplaisant; cependant il n'y a pas autre chose à dire à tous ces bavards impétueux. Cela signifie : laissez vos voisins en paix; souvenez-vous vous qu'ils ont payé leur place comme vous avez payé la vôtre, qu'ils ont les mêmes droits que vous à suivre un spectacle qui est là.

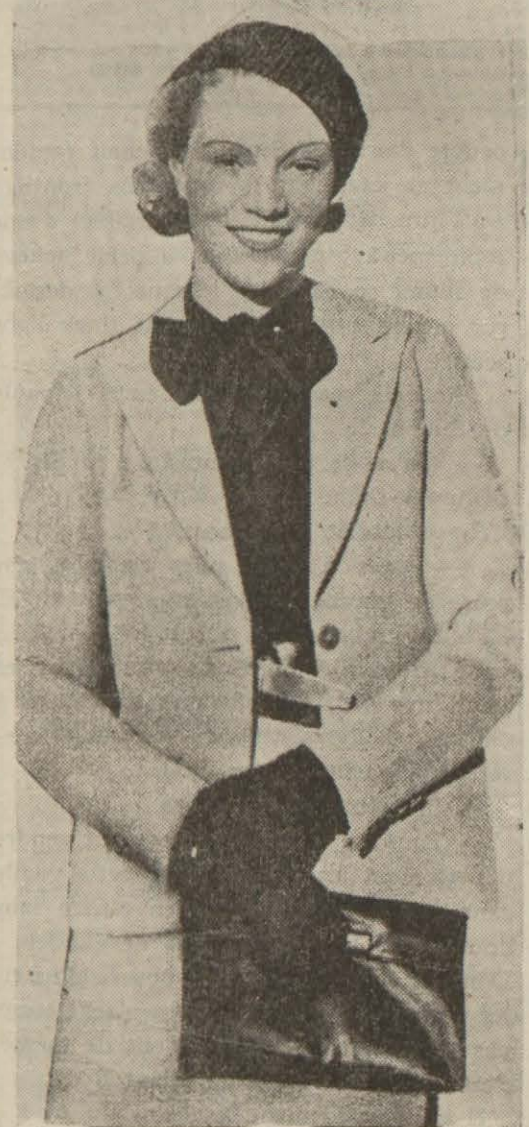
Des vedettes nouvelles vous content leur histoire

MICHELINE PRESLE

Je suis née à Paris il y a presque dix-sept ans. Et, il y a quelques mois, je sortais du couvent et entrais dans la vie avec le grand désir d'être une actrice. De théâtre ? De cinéma ? J'avais une préférence passionnée pour le cinéma. Et ce fut lui qui m'accueillit : j'ai un très cher parrain, qui connaît M. Stengel. Il me présenta à lui alors qu'il préparait le chant. Je fus une des pensionnaires de ce film. Puis je tournai dans Petite Peste. Je suivais depuis quelque temps les cours de Raymond Rouleau lorsque j'y rencontrai un collaborateur de M. Pabst, qui cherchait des jeunes filles pour figurer dans le prochain film du grand metteur en scène, la Loi sacrée. Il nota mon nom et mon adresse. Je lui remis ma photographie.

Quelques jours plus tard, je recevais une convocation et je paraissais devant M. Pabst et l'état-major de la production, au milieu d'autres jeunes filles. On me fit tourner un « bout d'essai ». J'espérais tout bas obtenir un petit rôle : on me proposa celui de Jacqueline Presle, centre de l'action du film. Tout peut arriver : je n'oublierai jamais ce groupe de mes- sieurs affairés qui préparaient la Loi sacrée et osèrent confier ce grand rôle à une petite fille inconnue. Je tournai donc la Loi sacrée, qui, d'ailleurs, a changé son nom en celui de Jeunes filles en détresse. Moi aussi, je changerai le mien : je m'appellerai alors Micheline Michel et désirais trouver un autre pseudonyme. Ce fut le grand acteur André Luguet qui m'en découvrit un. Il est, dans Jeunes filles en détresse, mon père, et s'appelle Me Presle. Il me conseilla d'adopter « notre » nom du film. Et c'est pourquoi je me nomme Micheline Presle.

Dans Jeunes filles en détresse, où j'ai eu le bonheur de jouer avec Marcelle Chantal, Jacqueline Delubac, Marguerite Moreno, André Luguet, Louise Carletti, je représente au milieu de petites compagnes également délaissées, une jeune fille qui souffre de la séparation de ses parents, couple divorcé. C'est en voyant des extraits de ce film que M. Abel Gance voulut bien m'engager pour tourner le Paradis perdu. Là, je donne la réplique à Fernand Gravey, Elvire Popesco, Almerie Le Vigan (le sort est bien généreux en me faisant ainsi rencontrer, dès mes débuts, les plus admirables acteurs) ; je porte des atours d'avant-guerre, puis, dans la deuxième partie du film, des robes d'aujourd'hui, car j'ai un double rôle, deux fois jolie.



Une récente photo d'Annabella prise à Cannes où elle séjourne avec son mari Tyrone Power

CLARK GABLE et CAROLE LOMBARD

filent toujours le parfait amour



L'exquise CAROLE LOMBARD

Hollywood, août. Mariés depuis moins de trois mois, Clark Gable et Carole Lombard sont, certes, l'un des jeunes couples dont l'avenir sentimental intéresse le monde entier.

Il y a un point où Clark et Carole tiennent très discrètement le rideau sur leur vie privée. Loin de se plaindre, comme tant d'autres vedettes, qu'on ne leur laisse pas la paix, ils vivent volontiers les secrets qu'ils estiment appartenir de droit au public, mais ils restent muets dès qu'on fait allusion à leur vie privée.

Il nous a pourtant été possible d'appréhender quelques détails, jusqu'ici inédits, et qui jettent un jour nouveau sur le ménage Gable-Lombard.

Carole, on le sait, achève *Memory of Love* (Souvenir d'amour), avec Cary Grant et Kay Francis. Clark, lui, achève depuis son mariage, tourne une série de films sur la vie conjugale.

Mais Hollywood estime qu'aucune histoire d'amour ne saurait être plus émouvante que la véritable histoire de Clark Gable et Carole Lombard.

Libérés de ce travail, Clark et Carole, qui sont rentrés au studio le lendemain de leurs noces, partent enfin en lune de miel (fin juillet, sans doute). Ils avaient espéré faire leur premier voyage en Europe. Mais ceci ne sera pas possible. A la place, ils feront un autre voyage en mer, jusqu'en Alaska.

Ils ne pourront s'absenter qu'une demi-douzaine de semaines, car Carole devra revenir tourner *Vigil in the Night* (Vigilance nocturne).

Frères héroïques

Les Américains se sont faits, au cinéma, des panégyristes convaincus des différents instruments dont s'est servie la Grande-Bretagne pour imposer sa civilisation. Après l'armée, la marine et les universités, voici les administrateurs coloniaux ; et le sous-titre de « Grandeur et servitude coloniales » viendrait parfaitement à ce film de Rowland B. Lee, qui porte le titre anglais de *The sun never sets* ou « Le soleil ne se couche jamais ».

Les Randolph, une famille anglaise qui, de tout temps, s'est vouée au service de l'Empire, dans les colonies les plus lointaines ; et, dans cette famille, deux frères, l'aîné, toujours fidèle au poste, et le cadet, que la servitude coloniale n'empêche pas de mener une vie de gentleman.

Les films nouveaux

Les enfants du juge Hardy

C'est vraiment une heureuse famille que celle du juge Hardy — et pour qui c'est une fameuse aubaine que Mickey Rooney en soit le fils : ce comédien, si spontané, continue de manifester des qualités si variées et si magistrales qu'il est incontestablement le principal attrait de cette série de films dont l'action, du reste, se situe de plus en plus autour de lui.

Lewis, Stone, par ailleurs, compose son personnage de vieux magistrat intelligent et compréhensif avec une simplicité et une vérité parfaites ; Fay Holden sait être, avec naturel, une mère dévouée et efficace. Quant à Cecilia Parker, on la surprend fait pleurer au cours de ce nouvel épisode.

Les aventures de la famille Hardy ne sont jamais extraordinaires ; mais, dans leur aspect familial, elles sont contées avec un mouvement suffisamment aisé et convenant, très simplement.

Le cas du docteur Deruga

Le cas du docteur Deruga est le suivant : son ancienne femme — il a divorcé d'elle une dizaine d'années avant le début du film — est trouvée morte, un soir, par une de ses amies, et, au cours de cette première scène du film, on nous laisse entendre qu'elle s'est tuée ; mais le docteur, devenu seul héritier de la mort par un testament établi ce jour même, est attaqué par les parents de son ancienne femme, qui se voient frustrés de leur héritage. Comme le docteur se trouvait avoir de pressants besoins d'argent, et comme il ne consent pas à reconsidérer d'une façon qui l'innocente l'emploi de son temps le jour du décès, il est accusé d'avoir administré un poison sud-américain à la défunte.

Procès : le docteur Deruga se défend mal, et, d'un témoignage à l'autre, son cas se complique.

Ici intervient une jeune fille providentielle, la nièce du docteur Deruga, qui a conçu naturellement de tendres sentiments à l'égard de son oncle : elle parvient à convaincre l'amie qui a découvert la mort de Mme Deruga de dire toute la vérité. Cette amie s'était tue pour se venger du docteur, qu'elle avait aimé, autrefois, en vain. Ainsi Deruga est-il innocent et les adieux qu'il échange avec sa jeune nièce devant un avion vombeur préudent, sans aucun doute, à un mariage heureux.

Moralité : l'héritage restera dans la famille. Mais c'est nous qui ajoutons cette moralité. En fait, le film n'en comporte pas. C'est un ouvrage de série, convenablement composé, et qui plaira aux amateurs de procès photographiques.

Willy Birgel, le nouveau jeune premier allemand, et Geraldine Katt tiennent les principaux rôles.

Une main a frappé

L'intérêt que nous prenons à voir un film n'est pas toujours subordonné à sa valeur artistique. Celui-ci est d'une qualité fort médiocre, ce qui ne veut pas dire qu'il soit ennuyeux. Son auteur, M. Gaston Roudès, n'a pas eu la prétention de faire une oeuvre mémorable. L'histoire policière qu'il nous conte est de celles qui s'évaporent instantanément de l'esprit. Mais il y a une certaine honnêteté dans la conscience qu'il apporte à piquer notre curiosité, à retenir notre attention jusqu'au dénouement de l'intrigue, en utilisant des ficelles habituelles. Nous nous doutons bien que le véritable meurtrier de l'entraîneur n'est pas le directeur de ses écuries : ce garçon violent n'a pas, malgré ses aveux, l'attitude d'un criminel de cinéma. Nous savons d'ailleurs qu'il a une femme gentille et fidèle, et un petit

garçon tout blond : il serait contraire à toute tradition qu'il fût l'assassin de son patron. La main qui a frappé n'est donc pas la sienne, mais celle d'un personnage que les spectateurs perspicaces auront soupçonné dès la première image... Il arrive souvent que des acteurs gagnent à être livrés à eux-mêmes. C'est le cas de Lucien Galas qui montre un tempérament dramatique qu'on pourrait mieux employer ; c'est aussi le cas de Daniel Mendaille. On regrette de ne pas voir plus souvent à l'écran ce comédien sobre, intelligent, qui excelle à composer des personnages un peu flegmatiques. Larquey, toujours amusant, Pierre Varenne, Milly, Mathis, Redgie sont de la distribution.



PAULETTE GODDARD, l'ex-femme de Charlot, s'affirme de plus en plus comme une étoile de premier plan.

guerre. L'honneur des Randolph est sauvegardé et le jeu de Basil Rathbone, du gentil Douglas Fairbanks junior, de Barbara O'Neill au beau visage, de l'excellent Melville Cooper et d'André Smith est pour beaucoup dans le plaisir que donne cette histoire abracadabrante.

Que fera l'U.R.S.S. ?

M. Peyami Safa écrit sous ce titre dans le *Cumhuriyet* :

Tous les regards sont fixés sur la Russie soviétique. Notre grande amie de l'Europe Orientale demeurera-t-elle neutre jusqu'à la fin de la guerre ? Si non, quel côté choisira-t-elle ? Est-il possible que, suivant les suppositions de certains journaux anglais et français un accord secret ait été conclu entre l'Allemagne et la Russie Soviétique pour le partage de la Pologne, de la Roumanie, voire du monde entier ? C'est là l'une des questions du jour qui sont l'objet de la curiosité générale.

Il y a quatre éventualités :

1. — Les Soviets demeureront neutres jusqu'à la fin de la guerre. Ainsi, ils éviteront de se lancer dans une aventure sanglante qui risquerait d'avoir de mauvaises conséquences dans leur pays et à l'étranger, contre leur régime et leurs intérêts nationaux ; ils ne participeront pas au heurt des grandes nations et se trouveront en possession, à la fin de la guerre, d'une armée toute fraîche, économiquement et commercialement enrichis.

2. — Les Soviets demeureront neutres pendant un certain temps, puis se rallieront au parti auquel le sort des armes aura souri.

3. — Les Soviets, après avoir poussé l'Allemagne en guerre, passeront tôt ou tard du côté des démocraties.

4. — Il y a un accord secret germano-soviétique ; les Soviets ne demeureront pas neutres, mais se rangeront inévitablement du côté de l'Allemagne.

La surprise du 24 août induit le monde entier à analyser cette quatrième éventualité. Pour admettre que cette nouvelle et très étrange surprise puisse être possible il faut pouvoir raisonner comme suit : Les Soviets ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour répandre le communisme dans le monde ; ils n'y sont pas parvenus. Le fascisme italien et allemand s'est dressé devant eux. En présence de ce nouvel ennemi, ils se sont trouvés dans la nécessité de s'unir aux libéraux, qu'ils avaient jusqu'alors violemment combattus ; les fronts populaires sont nés en Espagne et en France. Mais dans les deux pays, cette tentative a échoué. L'Italie et l'Allemagne triomphaient à chaque coup. Les Soviets, se rendant compte de l'inutilité de se joindre aux démocrates pour combattre les nationaux-socialistes, ont fait exactement le contraire. Ils s'unissent aux nationaux-socialistes pour démolir les démocraties occidentales. Molotov a dit : « Nous avions conclu en son temps un accord de ce genre avec l'Italie fasciste et personne n'en avait été surpris. Personne n'a témoigné non plus de surprise l'année dernière lorsque Chamberlain a conclu un accord d'amitié réciproque avec Hitler. Les Soviets ne voient donc pas d'inconvénient de principe à l'établissement de bonnes relations avec les pays de l'Axe. Jusqu'à ces temps derniers de même qu'ils ont voulu utiliser les techniciens allemands, ils ont commandé certains navires de guerre aux chantiers italiens. La différence d'idéologie est une querelle entre frères. Les différences d'idéologie avec les démocraties sont beaucoup plus marquées. Les Soviets et l'Allemagne sont des Etats socialistes, à quelques différences près, et du point de vue de leur structure étatique, ils peuvent plus facilement s'entendre entre eux. A la faveur d'une alliance militaire et d'un accord idéologique ils peuvent donner au monde une carte nouvelle et un règlement nouveau. Les rumeurs au sujet de l'envoi d'une mission

militaire soviétique à Berlin et de la proclamation de la mobilisation en U.R.S.S. sont de nature à confirmer cette quatrième hypothèse.

Mais celle-ci ne saurait être que théorique. Il n'y a aucun indice concret qui la démontre nettement. Ce qui est certain est ceci :

Si un accord secret a été conclu entre les Soviets et l'Allemagne, Staline dispose de toutes les possibilités pour assurer l'intérêt du régime et des territoires soviétiques. Il peut demeurer neutre jusqu'à la fin de la guerre, et se rallier au parti qui semblera devoir vaincre ; il peut dès à présent s'unir aux Allemands, ou aux démocraties. Aujourd'hui, la Russie dispose de possibilités de choix très riches.

Quant aux relations entre les Soviets et la Turquie sans chercher à savoir si les rumeurs au sujet d'une émission très amicale à notre égard qui aurait été faite hier par le poste de Radio de Moscou sont vraies ou non, nous dirons que nos relations qui, vingt ans durant, ont subi sans être ébranlées les secousses éprouvées par le monde ne sont pas entamées non plus à l'heure actuelle. Nous sommes certains qu'une amitié qui a triomphé de telles épreuves, surmontera aussi toutes les éventualités.

APPEL DE RESERVISTES EN U.R.S.S.

Moscou, 4 (A.A.) — « D.N.B. » : Les réservistes de l'armée rouge commencèrent hier à rejoindre leurs unités.

LES VOYAGES DES AMERICAINS EN EUROPE

Washington, 5 (A.A.) — Le département d'Etat annonce que seuls les Américains ayant « une nécessité impérieuse » de voyager en Europe seraient autorisés à le faire.

Ce n'est pas un sous-marin allemand qui a torpillé L'« Athenia »

Des assurances formelles dans ce sens ont été fournies au chargé d'affaires des Etats-Unis à Berlin

Berlin, 4. — Dès que fut connue la nouvelle de la submersion du transatlantique « Athenia » une enquête immédiate a été ouverte par les autorités compétentes du Reich.

Suivant ces résultats, il est absolument exclu que ce navire ait pu être coulé par un sous-marin allemand. Des ordres précis ont été donnés à tous les commandants de sous-marins allemands leur enjoignant de respecter les règles de la guerre maritime. D'ailleurs aucun sous-marin allemand ne se trouvait à l'heure et à la date indiquées dans la zone des Hébrides.

Il se pourrait que l'« Athenia » ait été torpillé par erreur par un sous-marin anglais qui, dans ce cas aurait enfreint les règles de la guerre maritime, ou encore, plus simplement que le navire ait heurté une mine dérivante détachée de quelque barrage anglais.

Des déclarations formelles dans ce sens ont été faites au chargé d'affaires d'Amérique qui a été reçu aujourd'hui par le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. On entend empêcher par ces précisions la presse des pays démocratiques de faire de cet incident une nouvelle affaire du « Lusitania ».

LE SERVICE DE TRANSPORTS POUR BANDIRMA EST RENFORCE

A la suite de la suppression des services postaux en Méditerranée, la direction des voies maritimes a décidé de renforcer ceux de la ligne de Bandirma.

On dit qu'on y affectera un grand bateau, le « Kades ».

En outre plusieurs wagons seront ajoutés aux trains circulant entre Bandirma et Izmir.

La direction générale des P.T.T. a expédié depuis jours par terre les valises postales destinées au littoral de l'Egée.

L'affluence des voyageurs dans les trains de Haydarpasa-Konya et de Haydarpasa-Adana s'est considérablement accrue.

Les bateaux partis avant-hier de notre port pour le littoral de la Mer-Noire étaient bondés.

LA VIERGE NOIRE DE CZESTOCHOWA EST TOUJOURS LA !

UN JOURNALISTE AMERICAIN SERA INVITE A LE CONSTATER

Berlin, 4. — Pour répondre à la propagande polonaise qui affirme que l'image miraculeuse de la Vierge Noire de Czestochowa et le sanctuaire qui l'abrite auraient été détruits par les bombes d'avions allemands, un journaliste américain a été invité à se rendre en cette ville à bord d'un avion qui sera mis à sa disposition dans ce but. Il pourra ainsi photographier tout à loisir la Vierge et son sanctuaire qui n'ont pas souffert le moins du monde de l'action des troupes ou des avions allemands.

LE CONGRES INTERNATIONAL D'ANTHROPOLOGIE EST AJOURNE

Le congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique qui devait se réunir le 18 du mois à Istanbul, a été ajourné jusqu'à nouvel avis.

Richesses minières et énergie électrique

L'œuvre de l'Eti Bank

Un programme triennal minier a été fixé vers la fin de 1937, en vue du développement futur de l'activité de l'Eti Bank :

1. Pour augmenter la production des exploitations existantes.

2. Pour celles qui seront mises en marche dans l'avenir.

En tête de ce programme figure la question de la houille. Il s'agit de doubler la production houillère dans l'espace de deux années. La construction au bord de la Mer Noire d'un port muni de toutes les installations modernes couronnera ce projet.

La production de houille et l'exploitation d'autres richesses minières confiées à l'Eti Bank doivent assurer d'après ce programme une rentrée de devises de 2.750.000 livres turques en 1938, de 5 millions de livres turques en 1941.

Il est prévu, dans le cadre de ce même programme, que l'Eti Bank construira de grandes centrales électriques à Kütahya et à Zonguldak. Celle de Zonguldak aura surtout la tâche de faire baisser le prix de revient du charbon.

Toujours d'après ce programme, l'Eti Bank exploitera aussi les gisements de plomb argentifère de Bulkardag - Keban. Selon les conditions du marché actuel, cela correspondra à 1 million de livres turques de production de plomb et d'argent par année.

Les grands gisements de minerai de fer découverts, il y a une année à Divriki, et dont les réserves des couches de surface sont énormes, sont aussi à l'étude.

LA NEUTRALITE DE L'IRLANDE

Une déclaration de M. de Valera

Dublin, 4 A.A. — M. de Valera a radio-diffusé la déclaration suivante : « Le but de notre politique est de nous tenir hors de la guerre. Notre histoire, notre expérience de la guerre précédente, et la partie de notre pays qui injustement reste encore séparée de nous, nous montrent qu'une autre décision et une autre politique ne sont guère possibles. Notre peuple est unanime sur la politique à pour suivre. Je voudrai, au nom du gouvernement irlandais, présenter l'expression de notre profonde sympathie aux hommes et aux femmes de toutes les nations pour cette période d'épreuves et de souffrances qu'ils traversent ».

Le gouvernement irlandais a décrété que tout bateau irlandais doit arborer le drapeau tricolore irlandais.

Toute personne entrant en Irlande ou partant d'Irlande doit être en possession d'un passeport.

Tout courrier est soumis à la censure.

Les inscriptions ont lieu tous les jours de 9 à 12 et de 15 à 17 heures.

La réouverture de l'Institut aura lieu le 15 septembre, et le commencement des classes le 25 du même mois.

HOMMAGE YUGOSLAVE A MUSSOLINI

Belgrade, 4. — La presse yougoslave rend hommage aux efforts déployés par M. Mussolini en vue du maintien de la paix.

La « Politika » consacre un article à l'amitié italo-yougoslave et fait des vœux pour que le conflit actuel soit le plus possible, circonscrit et limité.

ITALIYAN ERKEK OKULU

« Istituto Salesiano »

ISTANBUL

Havariyun Sokakı, 19 (Bomonti)

Telef. 44298

Les inscriptions ont lieu tous les jours de 9 à 12 et de 15 à 17 heures.

La réouverture de l'Institut aura lieu le 15 septembre, et le commencement des classes le 25 du même mois.

HOMMAGE YUGOSLAVE A MUSSOLINI

Belgrade, 4. — La presse yougoslave rend hommage aux efforts déployés par M. Mussolini en vue du maintien de la paix.

La « Politika » consacre un article à l'amitié italo-yougoslave et fait des vœux pour que le conflit actuel soit le plus possible, circonscrit et limité.

ITALIYAN ERKEK OKULU

« Istituto Salesiano »

ISTANBUL

Havariyun Sokakı, 19 (Bomonti)

Telef. 44298

Les inscriptions ont lieu tous les jours de 9 à 12 et de 15 à 17 heures.

La réouverture de l'Institut aura lieu le 15 septembre, et le commencement des classes le 25 du même mois.

HOMMAGE YUGOSLAVE A MUSSOLINI

Belgrade, 4. — La presse yougoslave rend hommage aux efforts déployés par M. Mussolini en vue du maintien de la paix.

La « Politika » consacre un article à l'amitié italo-yougoslave et fait des vœux pour que le conflit actuel soit le plus possible, circonscrit et limité.

ITALIYAN ERKEK OKULU

« Istituto Salesiano »

ISTANBUL

Havariyun Sokakı, 19 (Bomonti)

Telef. 44298

LA BOURSE

Ankara 4 Septembre 1939

(Cours informatifs)

	L.tg.
Obligations du Trésor 1938 5 % (Ergani)	19.-
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.-
Sivas-Erzurum III	19.45
Sivas-Erzurum IV et V	19.50

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.55
New-York	100 Dollars	—
Paris	100 Francs	—
Milan	100 Lires	—
Genève	100 F. suisses	—
Amsterdam	100 Florins	—
Berlin	100 Reichsmark	—
Bruxelles	100 Belgas	—
Athènes	100 Drachmes	—
Sofia	100 Levas	—
Prag	100 Tchecoslov.	—
Madrid	100 Pesetas	—
Varsovie	100 Zlotis	—
Budapest	100 Pengos	—
Bucarest	100 Leys	—
Belgrade	100 Dinars	—
Yokohama	100 Yens	—
Stockholm	100 Cour. S.	—
Moscou	100 Roubles	—

Note. — Dans notre bulletin du 2 septembre 1939, le cours des actions de l'emprunt 5 % à primes de 1938 avait été indiqué, à l'ouverture et à la fermeture comme étant de 19.10 alors qu'il était en réalité de 19. Nous rectifions.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs : 19.74 — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

PROGRAMME, HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franc. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Nous prions nos correspondants de nous adresser les lettres et documents que sur un seul côté de la feuille.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

SANER I. O. F. R. H. M. U. M. N. S. I. Y. A. T. M. Ü. D. Ü. R. I. : M. ZEKI ALBALA

Istanbul

Basimevi, Babek, Galata, St-Pierre Han

luma une cigarette.

Monty Hayward ne semblait pas partager l'insouciance de Simon. Il ne se gêna pas pour le dire.

— Si tu avais laissé ces bijoux comme ils étaient, idiot, nous aurions pu dire à la police que nous les avions trouvés sur la route et que nous avions l'intention de les rendre à leur propriétaire.

Le Saint fit non de la tête.

— Nous n'aurions pas pu dire ça, Monty.

— Pourquoi ?

— Parce que c'aurait été un mensonge.

Monty. Mentir, ce n'est pas beau.

— Quelle brute ! grogna Monty qui se replongea dans son cauchemar.

C'était dans un véritable cauchemar que le sympathique éditeur vivait depuis quelques heures. Il avait désormais perdu la force de protester. Lorsque le Saint l'y invita, il arêta docilement la voiture.

— jeta au plus profond du fossé. Puis il remonta la voiture en marche, sur l'ordre de Simon, qui le pria de rouler sans hésiter.

tion vers le poste frontière dont ils aperçurent quelques minutes plus tard les premières barrières.

(A suivre)

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 16

LESLIE CHARTERIS

Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)

Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

CHAPITRE VI

— Bien sûr, répondit Simon.

— Alors, l'archiduc retourne à son château avec une boîte vide ?

— Exactement.

— C'est gai ! soupira Monty. Non seulement la police nous recherche, pour meurtre, attaque nocturne et vol de voiture automobile, mais ton ami Rodolphe va faire demi-tour et se lancer sur notre piste avec l'intention de nous couper la gorge.

— Tu oublies quelqu'un, dit doucement le Saint. Le camarade Krauss va se lancer aussi sur le sentier de la guerre, et je t'assure qu'il soulèvera un nuage de poussière. Je l'ai laissé à l'intérieur du château mais libre d'en sortir à la faveur de l'émotion que j'ai causé par ma brutale intervention.

Dans ces conditions, nous allons nous dis-

traire.

Ce troisième aspect du problème était nouveau pour Monty et Patricia. Simon leur expliqua brièvement ce qu'il avait fait tandis que ses amis demeuraient au Koenigshof. Il était facile d'identifier le camarade Krauss à l'homme qui avait disparu de l'appartement 12, abandonnant sur le lit sa cravate et son veston.

— Tout le monde est renseigné, maintenant, dit le Saint, éclatant de rire. Vous voulez des vacances tranquilles !

— C'est une idée tout personnelle que tu te fais de la tranquillité, grogna Monty d'un air morose. J'ai une femme et 3 enfants en Angleterre. Que vont-ils penser ?

— Télégraphie. Demande-leur de venir nous rejoindre. Avant peu nous aurons besoin de recruter quelques auxiliaires.

Monty ne répondit pas. Les yeux fixés sur la route, il conduisait très vite, vers

le nord. Ils venaient de traverser Maurach et suivaient maintenant la rive orientale de l'Achéense. La lune brillait, très haut au-dessus de la crête des monts, et sa lueur transformait les eaux calmes du lac en une plaque immobile d'argent poli.

Au loin, au delà du lac et des collines assombrées, un pic au sommet couvert de neige élevait dans le ciel sa pointe étincelante. Les lumières de la petite ville de Pertisau, réfléchies dans les eaux du lac étaient comme éteintes par cet éclat. La nuit était calme, transparente, magnifique. Simon, plongé dans l'admiration que sentait Pat s'était penché par-dessus le dossier et ouvrait le cadenas des manettes. Le Saint garda un instant dans la sienne la main de Patricia et murmura :

— C'est plus beau que tout ! Elle sourit et répondit :

— Simon je t'aime quand tu parles ainsi.

— Pas moi, grogna Monty. Je ne l'ai jamais aimé. Je le détesterais un peu moins cependant, s'il voulait bien nous dire où nous allons.

Le Saint alluma une cigarette et se pencha en avant pour consulter sa montre à la lueur de la minuscule ampoule qui éclairait le tableau de bord.

— A la frontière, répondit-il enfin. C'est la première étape. Prions Dieu qu'elle ne

soit plus très loin. Lorsqu'on éprouve le moindre doute sur la route à suivre on se dirige vers la frontière, cela présente l'avantage inappréciable de distancer la police et les autres poursuivants.

Tout en parlant, il maniait les bijoux qu'il prenait l'un après l'autre dans sa poche. A l'aide d'un canif, il dégageait les pierres de leurs montures et les posait à mesure dans un mouchoir qu'il avait étendu sur ses genoux. De ses mains agiles, rubis, perles, saphirs et diamants, tombaient en cascade, formant un petit tas scintillant et multicolore. L'œil expert du Saint évaluait la valeur totale du butin à 250.000 livres sterling. Il posa sur les tas les cinq émeraudes de Maloresco arrachées à leurs montures filigranées : 5 lozanges gros comme des oeufs de pigeon.

Enfin, l'énorme diamant bleu, le célèbre Ullsteinbach, cadeau de mariage de l'empereur François-Joseph à l'archiduc Michel de Presc.

Le mouchoir se creusait sous le poids de la pyramide scintillante. Dépouillées de leurs montures, dans leur magnifique nudité, les pierres semblaient prendre un éclat nouveau.

Mais le Saint ne se troublait point : il était comme un chirurgien qui demeure insensible à la beauté d'une femme qu'il opère. Chaque monture était en soi une

œuvre d'art que Simon arrachait rapidement et jetait sur la route. La frontière était proche : il était indispensable d'agir rapidement. Simon avait à peine achevé de fumer sa cigarette lorsque les dernières parcelles d'or disparurent dans l'obscurité.

Patricia regardait, par-dessus l'épaule de Simon.

— Qu'est-ce qu'il vaut, tout ce tas ? demanda-t-elle.

Le Saint rit doucement.

— Assez d'argent pour t'acheter une paire de bottines à élastiques, répondit-il. Et aussi un bonnet de nuit brodé à la main pour Monty. Après il en restera assez pour tirer deux gros chèques, chacun de 6 chiffres, en livres sterling — et aussi acheter deux yachts et une Rolls...

Il s'interrompit et soupira.

— Tout ça, reprit-il, si on pouvait vendre ouvertement les pierres. Mais cette vieille canaille de Van Roepert n'en offrira sans doute pas plus de 2.000.000 de guilders. Dans ces conditions on ne pourra plus tirer qu'un seul chèque et nous n'achèterons pas le bonnet de Monty. Tout de même, c'est du Butin. Avec un grand B.

Il noua solidement les coins du mouchoir le lança en l'air, le rattrapa d'une main et l'enfourma dans sa poche. Puis il s'enfonça au plus profond du siège et al-

luma une cigarette.

Monty Hayward ne semblait pas partager l'insouciance de Simon. Il ne se gêna pas pour le dire.

— Si tu avais laissé ces bijoux comme ils étaient, idiot, nous aurions pu dire à la police que nous les avions trouvés sur la route et que nous avions l'intention de les rendre à leur propriétaire.

Le Saint fit non de la tête.

— Nous n'aurions pas pu dire ça, Monty.

— Pourquoi ?

— Parce que c'aurait été un mensonge.

Monty. Mentir, ce n'est pas beau.

— Quelle brute ! grogna Monty qui se replongea dans son cauchemar.

C'était dans un véritable cauchemar que le sympathique éditeur vivait depuis quelques heures. Il avait désormais perdu la force de protester. Lorsque le Saint l'y invita, il arêta docilement la voiture.

— jeta au plus profond du fossé. Puis il remonta la voiture en marche, sur l'ordre de Simon, qui le pria de rouler sans hésiter.